LE FIGARO

« La Méridienne » cette semaine sur les écrans

Sylvie Orcier *(à gauche)* et Kristin Scott Thomas dans « La Méridienne ».

La route verte du cœur

François (Jérôme Angé), jeune homme léger, fantasque, et un peu coq, a décidé cet été-là de se marier : trente ans lui paraît l'âge des engagements. Décision un peu abstraite, objectif arbitraire en vue duquel il élabore, avec ses deux amies, Marthe et Marie (Sylvie Orcier et Kristin Scott- Thomas), les règles d'un jeu psychologique et sentimental sur mesure. Tenter de mettre en équation le hasard amoureux et de prendre le coeur aux pièges de l'intelligence est un occupation chère à Eric Rohmer, et le jeune cinéaste suisse Jean-François Amiguet, qui signe avec *La Méridienne* (cette semaine sur les écrans) son deuxième long métrage, ne dédaigne pas la référence.

« A condition, dit-il, *de se souvenir que Rohmer lui-même appartient à une lignée qui vient de plus loin, qui remonte à Marivaux, et faire des détours cinématographiques par Capra et Lubitsch. »*

Marivaudage est le mot qu'il préfère pour évoquer cette comédie sentimentale où la chaleur indolente de l'été dans une jolie petite ville méridionale s'accorde au papillonnage ludique du coeur, à ses incertitudes et à ses paresses.

« Le bonheur, le soleil, la légèreté, c'est l'atmosphère que je voulais donner à cette histoire ténue qui dessine des arabesques au-dessus de la vie quotidienne, mais en partant de problème très réels. »

La Méridienne est après *Alexandre*, qui racontait une rupture, le deuxième volet d'une trilogie que Jean-François Amiguet et sa scénariste Anne Gonthier ont voulu consacrer à différents moments de la vie sentimentale. Cela ne va pas sans un certain maniérisme, d'ailleurs maîtrisé, et que le cinéaste allie avec le goût, simple somme toute, de raconter une histoire :

« Je ne cherche pas les effets, qu'ils soient de mise en scène ou d'interprétation : pour moi, c'est le récit qui compte, le plaisir simple et clair de conter, de décrire un de ces petits itinéraires du coeur que tout le monde connaît et emprunte. »

Marie-Noëlle TRANCHANT.